

Parc Naturel
Régional
de la Haute Vallée
de Chevreuse

INVENTAIRE

des Patrimoines

le patrimoine vernaculaire

Commune de : Vieille-Église-en-Yvelines



Parc Naturel
Régional
de la Haute Vallée
de Chevreuse

INVENTAIRE

des Patrimoines

le patrimoine vernaculaire

.....
Étude réalisée par :

Martine Leroux, *sociologue (ML consultants)*

avec la collaboration de **Cécile Lauras**, *architecte*

Isabelle Garet,

historienne, médiateur du patrimoine culturel

et le concours de

Alexandre Delarge, *chargé de mission culture (PNR)*

*Document établi en 1995
Édition 1^{er} trimestre 1996*

MAISON DU PARC
Château de la Madeleine
BP 73 - 78460 Chevreuse

Inventaire des Patrimoines

PRÉAMBULE

Les dossiers de *l'Inventaire des Patrimoines* sont des documents de travail destinés aux élus, techniciens et toutes personnes à la recherche ou ayant à faire état de connaissances relatives au patrimoine vernaculaire, aux milieux naturels et aux paysages, sur le territoire du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse.

Ces dossiers contiennent des informations (textes, cartes et illustrations), relatives aux domaines public et privé, dont *l'Inventaire des Patrimoines* restitue la situation à un moment donné. Le respect de la propriété privée, ainsi que le caractère évolutif des thèmes abordés, invitent à user de ces informations avec discernement.

Aussi la reproduction, sous quelque forme qu'elle soit, de tout ou partie de ce document est interdite sans l'autorisation expresse du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Celui-ci décline toute responsabilité quant à l'utilisation, intégrale ou partielle, de ce document.

REMERCIEMENTS

Nous remercions l'ensemble des personnes qui ont permis et facilité la réalisation de ce travail, en particulier l'équipe du Parc.

Nous tenons également à remercier Monsieur Duchamp, maire de Vieille-Eglise et Messieurs Hery, Petipas et Roux, habitants de Vieille-Église qui ont accepté de participer à la réunion organisée par le Parc naturel le 3 mai 1994.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	5
AVERTISSEMENT	7
IDENTITÉ	15
LISTE DES ÉLÉMENTS CARTOGRAPHIÉS DE PATRIMOINE	16
CARTE DES ÉLÉMENTS DE PATRIMOINE	17
HISTOIRE	19
ÉTYMOLOGIE - TOPOGRAPHIE - TOPONYMIE	21
GÉOGRAPHIE	23
DÉMOGRAPHIE	25
PATRIMOINE DE LA VIE RELIGIEUSE	27
PATRIMOINE DE LA VIE ADMINISTRATIVE ET COMMUNALE	29
PATRIMOINE DE LA VIE AGRICOLE	35
PATRIMOINE DE LA VIE PROFESSIONNELLE	39
PATRIMOINE DE LA VIE DOMESTIQUE	41
PATRIMOINE DE LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE	45
PATRIMOINE SENSORIEL	49
SOURCES ÉCRITES ET ICONOGRAPHIQUES	51
SOURCES ORALES	54
FICHES DES ÉLÉMENTS DE PATRIMOINE	

AVERTISSEMENT

Objectifs

L'inventaire du patrimoine du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse réalisé parallèlement aux inventaires du paysage et de la faune-flore, s'inscrit dans la perspective des actions à mener en faveur du patrimoine; il représente une étape dans l'élaboration de la charte qui fixera les orientations de la politique patrimoniale du Parc.

Cet inventaire a pour finalité d'organiser l'avenir en tenant compte des appréciations et représentations des habitants. Il s'intéresse à un patrimoine en devenir et cherche à assurer l'ouverture sur la modernité.

Par ailleurs, la vocation d'un tel inventaire est de contribuer à l'identité communale et à celle du Parc.

Etat des lieux

Cet inventaire se définit comme un état des lieux, sans se limiter à un strict recensement du patrimoine; état des lieux transitoire, évolutif, il a pour but de révéler le territoire à travers le relevé des éléments de patrimoine qui ont pris sens au cours des siècles ou qui prendront éventuellement sens dans l'avenir.

Il s'appuie sur la documentation existante, sur le point de vue des experts ainsi que sur le regard des habitants. Aussi exhaustif que possible, il n'approfondit pas les thèmes abordés mais constitue un travail de base : outil de réflexion et d'aide à l'action, il ouvre également sur d'autres recherches.

En effet, la méthodologie retenue aboutit à la constitution d'un fond documentaire et à la prise en compte, à un instant T, de la perception du patrimoine par les habitants de la commune. En ce sens, il n'est ni une monographie, ni un guide, mais plutôt un document de référence pour l'avenir.

L'inventaire du patrimoine fait l'objet, à l'échelle de la commune, de ce dossier et, à l'échelle du Parc, d'un dossier de synthèse. En outre, un catalogue des centres de ressources relatifs au patrimoine du territoire, effectué dans le cadre de cet inventaire et déposé à la maison du Parc, peut faciliter les investigations ultérieures.

Quel patrimoine ?

Il est difficile, aujourd'hui, d'employer le mot patrimoine sans le qualifier. Ainsi, les inventaires engagés par le Parc s'intéressent-ils aux patrimoines culturel, paysager et écologique. C'est du patrimoine culturel dont il sera ici question.

Entendu dans son acception la plus large, oeuvres originales et uniques mais encore bâtiments représentatifs de l'architecture vernaculaire, objets du quotidien témoins des activités du territoire, mémoires locales, etc., le patrimoine culturel inclut "les monuments et les richesses artistiques de la France", ainsi que le patrimoine plus ordinaire typique ou significatif du territoire, sans oublier le patrimoine immatériel.

Par définition même, le patrimoine réfère au passé. Pourtant, le patrimoine de demain est déjà à l'oeuvre que ce soit par les orientations d'aménagement du territoire, l'implantation des infrastructures ou des entreprises, les actions municipales, les activités des associations, les choix architecturaux "ordinaires"...

Enfin, patrimoines paysager et culturel sont parfois étroitement mêlés. Le regard porté sur la nature, les usages propres à chaque territoire confèrent en effet une valeur patrimoniale à certains paysages.

Quelles sont les "oeuvres" remarquables ou ordinaires que le présent reconnaît comme patrimoine ? Quelles sont les "créations" et les pratiques habitantes récentes susceptibles d'acquérir, demain, un sens patrimonial ?

Telles sont les questions qui ont motivé les démarches d'investigation, en particulier l'enquête auprès des habitants; tel est le principe qui a guidé la réflexion au cours de cette étude et de la constitution de ce dossier.

Recueil des sources

Les données ont été recueillies au cours du premier semestre 1994.

Cet inventaire croise plusieurs approches : documentation, point de vue des spécialistes et celui des habitants.

DOCUMENTATION

La documentation relative au Parc et aux communes est riche et abondante. Une recherche documentaire partielle a été effectuée lors de l'élaboration du catalogue des centres de ressources, ainsi qu'une recherche approfondie à la bibliothèque municipale de Versailles et à la bibliothèque des Archives départementales des Yvelines. Pour la constitution du dossier patrimonial, la documentation suivante a été exploitée :

- Inventaire des richesses artistiques et historiques de la France, désigné sous le nom d'Inventaire Général; réalisé à l'échelle communale, il s'intéresse au patrimoine architectural, monumental ou ordinaire, construit avant la guerre de 1914. Les microfiches de cet Inventaire sont d'ailleurs déposées dans la mairie de la commune et à la maison du Parc;

- la documentation dont le Parc Naturel disposait : ouvrages de fond, articles de revues et de journaux, études effectuées sur le territoire du Parc à titre universitaire ou en vue de réalisations ponctuelles, etc.;

- les guides anciens et récents;

- la documentation remise par les habitants ou les municipalités lors des enquêtes orales.

POINT DE VUE DES SPECIALISTES :

Les "spécialistes" désignent l'équipe pluridisciplinaire du Parc, les professionnels participant à l'élaboration des différents patrimoines, ainsi que d'autres experts consultés au cours de l'inventaire - chercheurs de l'Inventaire Général et du pré-inventaire, conservateurs, archéologues départementaux, etc.

Chacun a été sollicité et a contribué par ses connaissances, globales ou ponctuelles, historiques ou actuelles, à l'élaboration de cet inventaire.

POINT DE VUE DES HABITANTS :

- Afin de multiplier les regards portés sur les patrimoines communaux, une enquête a été menée auprès d'habitants représentatifs de leur commune à divers titres : le Maire et/ou un de ses représentants, un agriculteur, un "érudit", un représentant d'association dans la mesure du possible à vocation environnementale, un résident vivant depuis longtemps dans la commune, un résident arrivé récemment dans la commune et un représentant de la jeunesse.

Réunis en soirée dans une salle de la mairie, ces habitants ont consacré plusieurs heures à définir les patrimoines culturels et paysagers de leur commune. Ils ont ainsi localisé et commenté les éléments de patrimoine et les points de vue paysagers de leur commune.

- En outre, les interviews effectuées en 1993 dans le cadre de l'enquête sur "les gens du Parc" - thème d'une exposition prévue à la maison du Parc - ont pu être consultées et utilisées.

Elaboration du dossier communal

Le dossier reprend les différentes sources; il n'en fait pas vraiment une synthèse, mais cherche à les restituer fidèlement. Cependant, le classement et la terminologie adoptés, fruit des réflexions et discussions menées au cours de l'inventaire, contribuent, en lui donnant une forme, à l'élaboration du patrimoine communal.

SELECTION DES ELEMENTS

Tous les éléments de patrimoine, y compris ceux dont il ne subsiste que des vestiges ou qui sont complètement détruits, sont pris en compte : éléments cités par les habitants et repérés ou étudiés par l'Inventaire Général, par l'équipe du Parc et par tous ceux qui, à titre universitaire ou professionnel, se sont penchés sur les aspects patrimoniaux du territoire. Valeurs historique, symbolique, affective, etc. interviennent donc dans l'élaboration du patrimoine communal.

Au cours de l'inventaire, la question de la sélection de nouveaux éléments s'est souvent posée, notamment à propos du patrimoine ordinaire réalisé jusqu'à nos jours. Les critères d'unicité et de représentativité, que nous avons finalement retenus, ont permis d'orienter notre regard et de repérer des éléments susceptibles d'acquiescer une valeur patrimoniale. Et, c'est bien par rapport aux caractéristiques de l'ensemble du patrimoine que celle-ci prend sens.

Les développements dont les éléments de patrimoine font l'objet dépendent des informations disponibles et de l'importance que leur accordent professionnels ou habitants.

CLASSEMENT DES ELEMENTS DE PATRIMOINE

C'est un classement "selon l'usage" qui a été adopté; il introduit une dimension ethnologique qu'un classement plus classique négligerait. Les catégories de patrimoine permettent ainsi de regrouper des éléments de différentes natures : architecturale, immatérielle, etc. Sept catégories ont été créées :

- patrimoine de la vie religieuse,
- patrimoine de la vie administrative et communale,
- patrimoine de la vie agricole,
- patrimoine de la vie professionnelle,
- patrimoine de la vie domestique,
- patrimoine de la vie sociale et culturelle,
- patrimoine sensoriel.

Quelques principes ont par ailleurs facilité le classement :

C'est l'usage initial de l'élément qui est pris en compte : ainsi, un prieuré devenu école sera classé dans le "patrimoine de la vie religieuse" ou bien une ferme transformée en résidence appartiendra cependant à la catégorie "patrimoine de la vie agricole".

En ce qui concerne les châteaux, leur date d'origine détermine leur classement selon l'usage : construits avant la Révolution, ils sont considérés comme d'anciens bâtiments du pouvoir et sont classés à ce titre dans la rubrique "patrimoine de la vie administrative et communale"; construits après la Révolution, ils font partie du "patrimoine de la vie domestique".

Les moulins pouvaient avoir plusieurs usages (farine, tan); ils ont finalement été classés dans le "patrimoine de la vie professionnelle".

Il est possible qu'un élément relève en priorité d'une catégorie de patrimoine mais soit rattaché par son histoire à une autre. Ainsi, les lavoirs, considérés du point de vue de l'usage, font partie du "patrimoine de la vie domestique"; cependant, ceux dont il est question sont propriété de la commune et leur construction témoigne d'une évolution qui relève du "patrimoine de la vie communale". Ils seront ainsi mentionnés dans les deux catégories.

Présentation du dossier communal

Les sources documentaires écrites ou orales sont systématiquement mentionnées à la fin des paragraphes entre parenthèses : noms d'auteur ou d'articles ou encore certains codes pour les sources fréquemment utilisées.

Le dossier est composé de trois parties qui vont du général au particulier :

1. La première présente selon le terme adopté dans les dossiers de l'Inventaire Général, les "généralités" permettant de situer la commune.

L'identité exprime "l'esprit des lieux".

Une carte du patrimoine (fond de carte IGN au 1/25000 ou selon les cas à une échelle réduite adaptée au format A4) localise et distingue les éléments de patrimoine cités par les habitants lors de la réunion et ceux signalés par les spécialistes. Le point de vue des habitants est ici privilégié : la légende et la carte reproduites mentionnent en premier les éléments tels qu'ils ont été formulés par les participants à la réunion organisée par le Parc.

Les éléments de patrimoine sélectionnés par les spécialistes sont également repérables et complètent éventuellement la liste des habitants. Lorsque la terminologie des spécialistes diffère de celle des habitants, il a semblé intéressant de la noter.

Le patrimoine immatériel et le petit patrimoine difficile à situer ne figurent pas sur cette carte. En outre, les éléments trop paysagers sont retenus par l'Inventaire du Paysage. Enfin, le mot "cimetière" dans la légende peut désigner croix de cimetière et tombes.

Les rubriques "histoire", "étymologie", "géographie", "démographie", complètent la présentation globale de la commune.

2. Dans la seconde partie, le patrimoine est abordé selon les catégories dégagées (voir ci-dessus). Tous les éléments, classés et regroupés, sont présentés succinctement et, pour la plupart, illustrés par des photos. Les éléments à forte valeur patrimoniale par leur histoire, l'importance qu'ils ont aux yeux des habitants ou encore par leur caractéristiques originales ou représentatives d'un ensemble, sont décrits globalement dans cette partie et développés ultérieurement dans la troisième partie; dans ce cas, ils sont suivis d'un astérisque.

Le souci de restituer les sources consultées conduit à juxtaposer des éléments de patrimoine et des données documentaires de natures et de siècles différents. La composition de ces catégories peut alors apparaître fragmentaire. Ainsi, le "patrimoine de la vie sociale et culturelle" peut regrouper les activités de la commune et des croyances populaires; le nom des hommes illustres ayant vécu sur le territoire peut être cité...

Pourtant, la succession et la diversité des informations traduisent la richesse du patrimoine dans toutes ses composantes et, au-delà des "fragments" de patrimoine, il est possible de dégager l'identité de la commune aujourd'hui.

3. La troisième partie est consacrée aux fiches de patrimoine. Il s'agit des éléments étudiés par les différents spécialistes, à l'exception toutefois des fiches d'Inventaire Général relatives au mobilier, aux croix de cimetière et aux tombes remarquables. Croix et tombes peuvent être présentées succinctement dans une fiche "cimetière". Quant au mobilier, il est cité comme "objet associé" d'un élément (ainsi pour les églises ou autres monuments disposant d'oeuvres exceptionnelles).

Les fiches présentent les informations provenant des différentes sources documentaires consultées. Lorsqu'une fiche décrit un élément qui relève de l'Inventaire Général, elle en reproduit les données avant de reprendre les autres informations sur le sujet. Les informations devenues caduques depuis la réalisation de l'Inventaire (au début des années 80 pour la plupart des communes) ont été actualisées.

4. En annexe, se trouve la documentation. Les références sont classées par ordre alphabétique et sont en général suivies du nom des bibliothèques et/ou centres de documentation dans lesquelles elles ont été relevées.

Les références mentionnées dans le dossier ne font pas l'objet d'une documentation séparée. Le nom des auteurs est indiqué entre parenthèses. Un code est attribué aux références documentaires fréquemment citées.

Codes des références fréquemment mentionnées dans le dossier

Sources écrites

IG : Service Régional de l'Inventaire Ile de France. *Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France : Vieille-Eglise*. Réalisé par Waltisperger. Paris : DRAC IDF, 1983, 1985.

Images du patrimoine, PNRHVC : Conservation Régionale de l'Inventaire Général. *Images du patrimoine : les communes du Parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse*. APPIF, 1987.

Images du patrimoine, canton de Rambouillet : Conservation Régionale de l'Inventaire Général. *Images du patrimoine : canton de Rambouillet*. APPIF, 1986.

Monographie : *Monographie communale* - Archives départementales des Yvelines, série T, 1899.

Sources orales

Réunion : enquête auprès des habitants - 3 mai 1994

IDENTITÉ

Entre forêt et plaine, Vieille-Eglise s'étend le long de la D73. C'est au cours du XIX^e siècle que la réunion des petits hameaux situés sur cet axe nord-sud a transformé la commune en village-rue.

L'équilibre entre le bâti ancien et récent préserve l'identité rurale du village que symbolisent l'église et la mairie situées de part et d'autre de la rue, au centre du village. Isolée, un peu plus au nord, la ferme de la Coqueterie poursuit ses activités et constitue un patrimoine agricole encore vivant.

A l'ouest de cet axe, l'aqueduc qui contribuait à l'alimentation en eau du château de Versailles est enserré aujourd'hui dans une forêt-galerie.

Le site classé de l'Etang de la Tour et l'ancien "Rendez-vous de chasse" semblent résonner encore des chasses illustres organisées dans la forêt alentour.

"Semi-clairière", à l'écart de la route qui mène à Rambouillet, Vieille-Eglise jouit d'une relative tranquillité. Les lotissements en cours de réalisation, qui cassent la linéarité du village en direction de l'est, peuvent apporter un certain dynamisme à la commune, sans en compromettre pour autant l'identité.

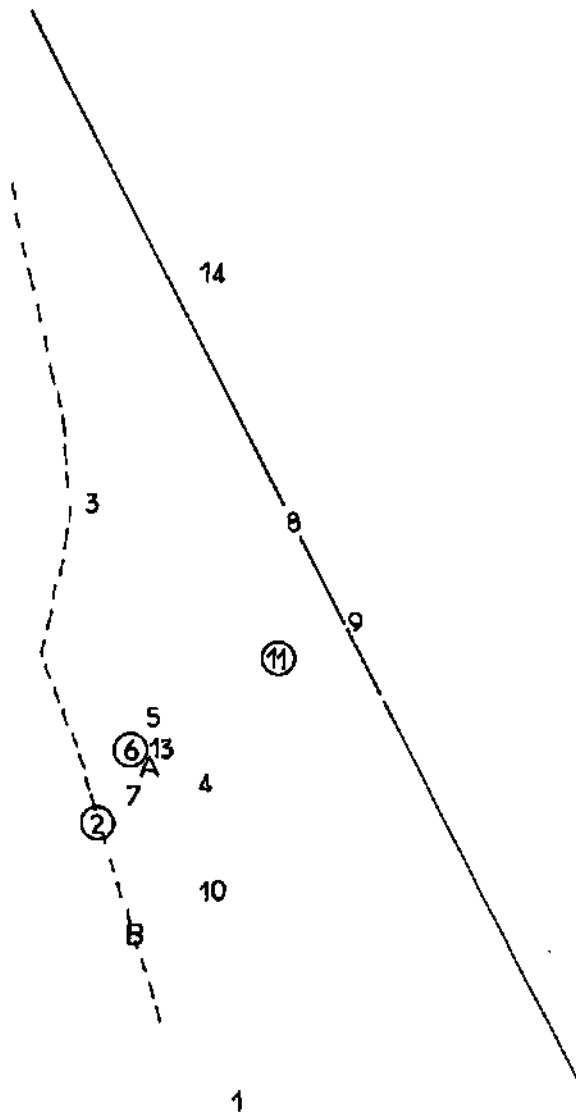
De toute façon, les activités agricoles garantissent le maintien du paysage de cette plaine, "écrin" que traverse l'ancienne route de chasse et qui met en valeur le village et l'aqueduc. (Réunion)

LISTE DES ÉLÉMENTS CARTOGRAPHIÉS DE PATRIMOINE

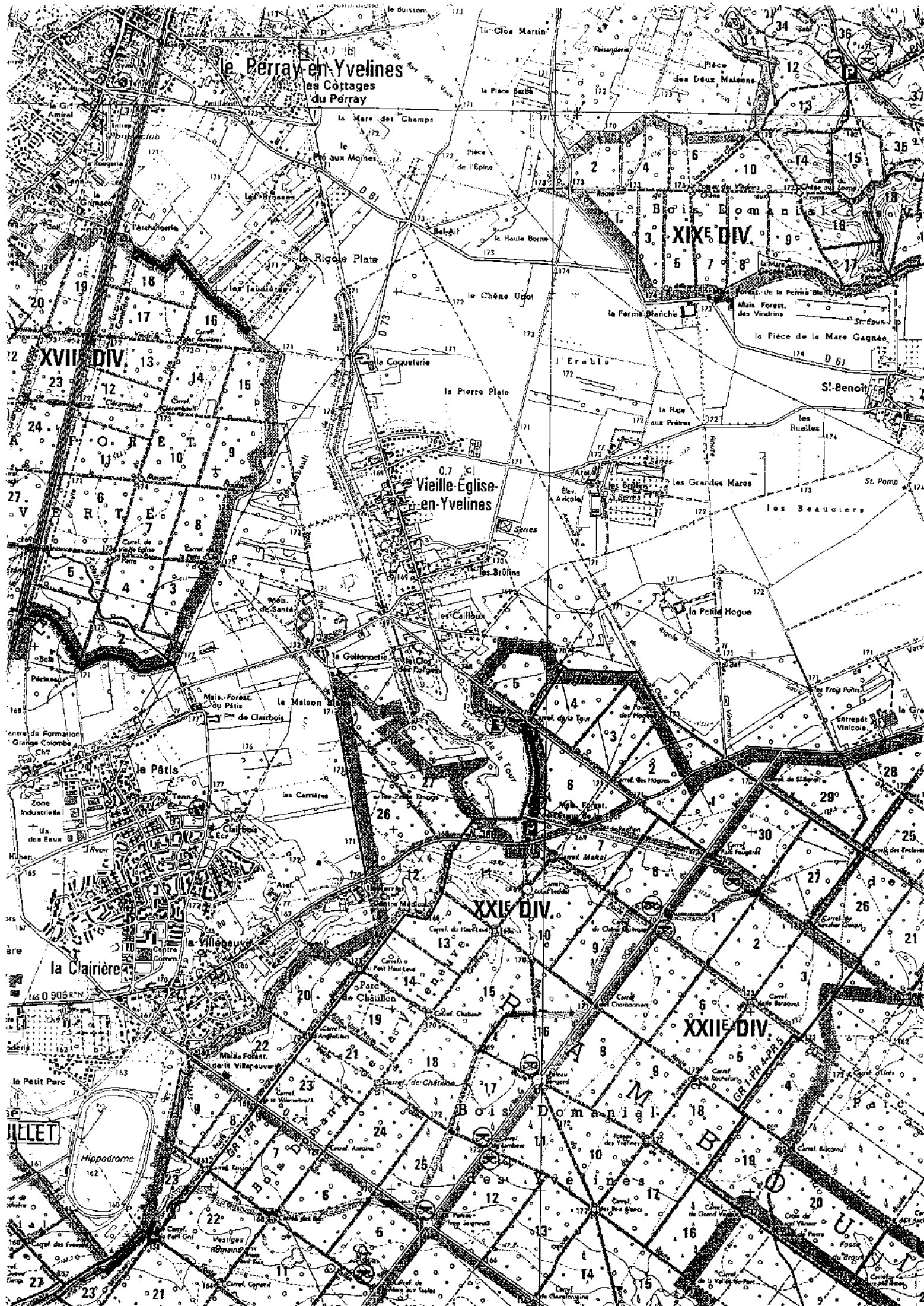
- 1 étang de la Tour
- ② rigole (*acqueduc*)
- 3 ferme de la Coqueterie
- 4 ensemble du village
- Z 5 ferme
- Z ⑥ église Saint Gilles
- Z 7 domaine Cornu (parc avec séquoïa)
- 8 route de chasse
- 9 3 chênes au croisement de la route de chasse
- 10 le cormier
- ⑪ cimetière (tombe de M. Carvey et croix de cimetière)
- 12 maison forestière
- 13 mairie-école
- Z 14 abbaye (détruite au lieu-dit le Bel-Air)
tour de l'étang (détruite, non localisée)
moulin disparu (non localisé)
- A monument aux morts
- B pont
- C pavillon de chasse

- 1, 2... et suivants élément désigné par les habitants
- élément désigné par les habitants et les professionnels
- A, B... et suivants élément désigné par les professionnels
- Z voir ci-après la carte Zoom
- (*italiques*) terminologie utilisée par l'Inventaire Général
- route ou chemin
- rigole ou ligne de chemin de fer
- limites communales

échelle de la carte : 1/25 000 e



C
12



le Perray-en-Yvelines
les Côtages
du Perray

XIXE DIV.

XVII DIV.

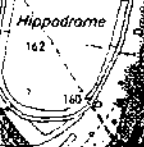
**Vielle Eglise-
en-Yvelines**

XXIIE DIV.

XXIIIE DIV.

**Bois Domaniaux
des Veignes**

ILLET



165 0 906 R N

HISTOIRE

Des vestiges de fonderies gallo-romaines ont été découverts à l'Étang de la Tour mais aucune trace d'habitation antique n'a été décelée. Toutefois, un embryon de village s'est vraisemblablement formé dès la période mérovingienne puisque Pépin le Bref en fit don sous le nom primitif de "Vieux Monastère" (*Vetus Monasterium*) à l'abbaye de Saint-Denis en 768. En 774, Charlemagne fit également allusion à la localité de "Vieux Monastère" (Voir étymologie - topographie - toponymie). Un monastère existait donc certainement au VIII^e siècle mais sa fondation a pu être antérieure. (IG)

Avant d'être érigée en paroisse au XVIII^e siècle, Vieille-Église dépendait de la paroisse du Perray. Deux couvents ou prieurés auraient peut-être existé à l'entrée du village aux Rouches (toponyme aujourd'hui inusité) et au Clérambault sans que leur existence soit clairement prouvée. (Monographie)

Vieille-Église fit partie du domaine des comtes de Montfort et fut comprise dans le partage de 1317 entre les deux soeurs de Montfort. La seigneurie de Vieille-Église fut mentionnée ensuite en 1402 lorsqu'elle devint la possession de Jean de Villiers par son mariage avec Louise, fille de Gui VIII de Laval. Dès la fin du XV^e siècle, la seigneurie fut achetée par Charles I^{er} d'Angennes et en 1706, elle fit partie du marquisat de Rambouillet. Le comte de Toulouse et Louis XVI possédèrent sans doute en grande partie les biens de cette paroisse. (IG; Lorin)

Au sud du village, l'Étang de la Tour fut connu pour ses nombreux rendez-vous de chasse surtout sous le Premier Empire et la Restauration. Napoléon y fit construire au bord de la forêt deux pavillons qui disparurent en 1830. Quelques années plus tard, en 1860, Napoléon III y fit élever à peu près au même endroit la Maison Forestière, petit chalet avec un salon, pour ses séjours à Rambouillet. (Lorin; Monthéard)

Quant à la tour qui a donné son nom à l'étang, aucune trace n'en a été trouvée sur le terrain. Elle était pourtant encore mentionnée sur le cadastre dressé en 1830. Les pierres de la tour auraient servi à la construction de la route de Chevreuse. (Monographie; IG)

Maire de Vieille-Église pendant la guerre de 1870, Émile Carrey (1820-1879) se distingua par son énergie à lutter contre les Allemands qui menaçaient de détruire la commune. (Lorin)

ÉTYMOLOGIE - TOPOGRAPHIE - TOPONYMIE

"Le nom primitif est "Vieux Monastère" et serait aujourd'hui "Vieux Moûtier".

- Vetus Monasterium, 768 (Tardif; Mon. Hist., p.52), 774 (Mabillon; De re diplomatica, p.645)
- Vetus Ecclesia, 1248 et 1257 (Vaux de Cernay, I, 417, 419, 539 et 540)
- Verglize, 1617 (Damien de Templeux)
- Vieilléglise, 1711 (Delisle)
- Vies Eglise, 1750 (Cassini)
- les Forêts, an III (Almanach)" (Claise)

Les personnes âgées, au tout début du siècle, prononçaient encore le nom de leur commune au pluriel : "Vieilles-Eglises" ou "Viez-Eglise". (Monographie)

GÉOGRAPHIE

D'une superficie de 975 ha, le territoire se situe entièrement sur un plateau à 170 mètres d'altitude. Il est limité au nord et à l'est par Auffargis, à l'extrémité sud-est par La Celle-Bordes, au sud par Clairefontaine, au sud-ouest par Rambouillet, enfin, au nord et à l'ouest, par Le Perray.

L'habitat s'étire le long d'une route, la D 73, qui traverse la commune selon un axe nord-sud.

La commune est entourée par la forêt qui couvre le tiers de sa surface. Au nord se trouve le bois domanial des Vindrins, à l'ouest la Forêt Verte, et au sud la partie nord du bois domanial des Yvelines. La plaine est également parsemée de petits bois.

En 1990, les espaces naturels couvrent 911,4 ha dont 510,5 ha d'espace boisé et 337,4 ha de cultures, tandis que les espaces urbanisés occupent 63,6 ha. (MOS)

L'aqueduc qui faisait partie du système d'étang et rigole mis en place pour alimenter en eau Versailles coupe le territoire communal en deux. L'Étang de la Tour est la formation la plus méridionale de cet ensemble hydraulique.

Vieille-Eglise est toutefois l'une des seules communes du Parc à n'être traversée par aucun cours d'eau.

La terre, argileuse, compacte, se laisse difficilement pénétrer par l'air et par l'eau. Sous la terre arable se trouvent une couche de glaise et un banc de meulière. Ces diverses couches qui forment une épaisseur de 3 à 4 mètres recouvrent un banc de sable d'une profondeur de 35 mètres (Monographie).

Démographie contemporaine

Données : INSEE
Dupaquier, Felkay, Guérout et al.

Démographie contemporaine (hab.)					
1990	747	1982	747	1975	674
1968	595	1962	+547	1954	+550
1946	+498	1936	+207	1931	+209
1926	+185	1921	+176	1911	+234
1906	+224	1901	+231	1896	+217
1891	+210	1886	+223	1881	+230
1876	+226	1872	+212	1866	219
1861	+214	1856	+217	1851	+231
1846	+214	1841	+209	1836	+239
1831	246	1826	257	1820	241
1817	240	1806	187	1801	224
an IV	202	an II		1790	185

Les signes + accompagnant certains chiffres de recensement indiquent que les listes nominatives correspondantes ont été conservées dans les dépôts d'archives départementales.

DÉMOGRAPHIE

Après une phase de croissance démographique au début du XIX^e siècle, la population du village s'élève à 257 habitants en 1826. A partir de cette date, le nombre d'habitants décline légèrement puis se stabilise entre 1841 et 1911. Entre ces deux dates, les variations sont très faibles, la population n'oscillant qu'entre 209 et 234 habitants.

En 1921, Vieille-Église-en-Yvelines connaît son niveau de population le plus bas avec seulement 176 habitants. De 1921 à 1936, une reprise de la croissance démographique s'effectue de manière hésitante.

Dès 1936, la croissance démographique s'accélère. Multipliée par 2,4 entre 1936 et 1946, la population atteint 595 habitants en 1968. De 1968 à 1982, le rythme de croissance se ralentit mais la population continue à croître de manière importante en étant multipliée par 1,2.

Toutefois, depuis 1982, la population s'est brusquement stabilisée à 747 habitants interrompant ainsi, peut-être momentanément, la croissance démographique soutenue de la commune.

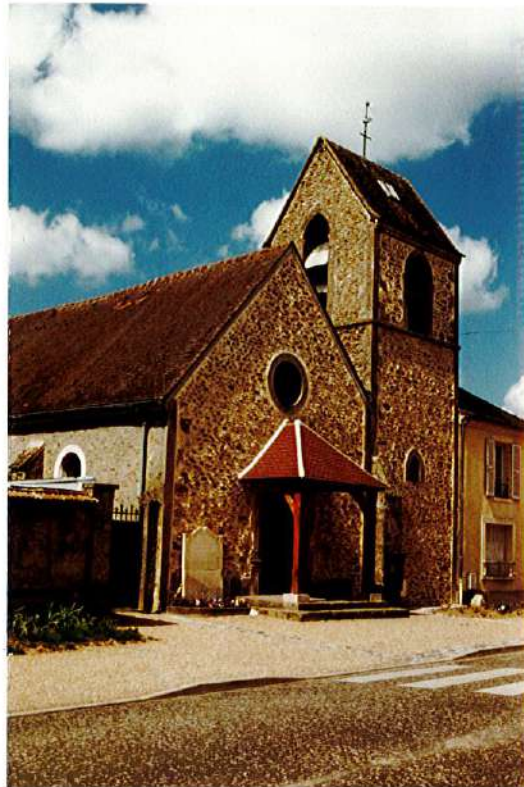
Quant au nombre de ménages, il n'a cessé d'augmenter passant de 120 en 1975 à 166 en 1982 et à 203 en 1990. Seul le nombre de ménages de 2 et 4 enfants augmente de manière significative : les ménages de 2 et 4 enfants représentent environ 22 % des ménages en 1975 et 28,5 % en 1990.

Depuis 1975, l'évolution de la structure de la population par classes d'âge fait apparaître un relatif rajeunissement : si la classe d'âge des moins de 20 ans n'augmente que très légèrement de 26,4 % de la population en 1975 à 27,4 % en 1990, la classe d'âge des plus de 60 ans décroît de manière significative puisqu'elle constituait la part la plus importante de la population en 1975 soit 31,1 % et qu'elle ne représente plus en 1990 que 19,7 %, la part la plus faible.

Minoritaires dans la commune en 1975, les personnes de 40 à 59 ans sont devenues en 1990 les plus nombreuses passant de 24,6 % à 31 % de la population.

La part de la population active ayant un emploi dans la commune est en nette diminution : en 1975, 41 % de la population active exercent un emploi dans la commune, en 1990, la part de cette population active travaillant dans la commune ne représente plus que 20,2 %.

En 1990, les résidences principales sont au nombre de 203 dont 94,5 % de maisons individuelles. Les résidences secondaires représentent 9,3 % de l'ensemble des résidences.



Eglise paroissiale Saint-Gilles

PATRIMOINE DE LA VIE RELIGIEUSE

Le patrimoine de la vie religieuse de Vieille-Eglise est constitué principalement d'une petite église et d'un cimetière tous deux caractéristiques des villages de tradition rurale.

CIRCONSCRIPTIONS ECCLESIASTIQUES
(Dupaquier, Felkay, Guerout et al.)

Période contemporaine

Evêché Versailles

Ancien Régime

Diocèse	Chartres
Archidiaconé	Pincerais
Doyenné	Poissy
Vocable	Saint Gilles
Présentateur	Annexe du Perray

*EGLISE PAROISSIALE SAINT-GILLES**

L'église du village, placée sous l'invocation de saint Gilles depuis 1561, a été plusieurs fois reconstruite au cours des siècles, notamment aux XVI^e et XIX^e siècles. (IG)

Il est prévu de rénover prochainement le beffroi. Les travaux permettront d'utiliser de nouveau les cloches. (Réunion)

*CIMETIERE**

Le cimetière, situé avant 1869 derrière l'église, se trouve aujourd'hui un peu à l'écart du centre du village, sur la route en direction de Saint-Benoît. Il renferme une croix de cimetière et plusieurs tombes remarquables, dont la chapelle funéraire de la famille Carrey qui s'est illustrée dans la vie communale. (IG)

CALVAIRE

Une croix se trouve au bout de la Route d'Auffargis. Celle-ci était peut-être située sur le passage d'un pèlerinage. (Réunion)

PELERINAGE

Vieille-Eglise-en-Yvelines aurait été autrefois un centre actif de pèlerinage pour les enfants malades de la région. (Lorin)

PATRIMOINE DE DEMAIN

La commune marque son attachement au patrimoine de la vie religieuse en le sauvegardant. Patrimoine familial, il assure symboliquement la pérennité de l'identité rurale de la commune.



Mairie



Pavillon de chasse

PATRIMOINE DE LA VIE ADMINISTRATIVE ET COMMUNALE

Le patrimoine de la vie administrative et communale est typique des petites communes rurales. Cependant l'aqueduc qui confère au territoire son originalité paysagère, ainsi que l'ancien "Rendez-vous de chasse" rattachent Vieille-Eglise à l'histoire.

L'aménagement de la place récemment créée devant la mairie constitue un centre dans ce village-rue. (Réunion)

CIRCONSCRIPTIONS ADMINISTRATIVES

(Dupaquier, Felquay, Guerout et al.)

Période contemporaine

Arrondissement	1968	Rambouillet
Canton	1968	Rambouillet
District	1790	Dourdan
Canton	1790	Rambouillet idem

Ancien Régime

Intendance	1789	Paris
Election	1789	Montfort
Subdélégation	1789	
Grenier à sel	1789	Montfort-l'Amaury
Coutume		Montfort-l'Amaury
Parlement		Paris
Bailliage		Montfort-l'Amaury
Gouvernement d'Ile-de-France		

ARCHIVES

Les archives communales sont conservées à la mairie.

MAIRIE

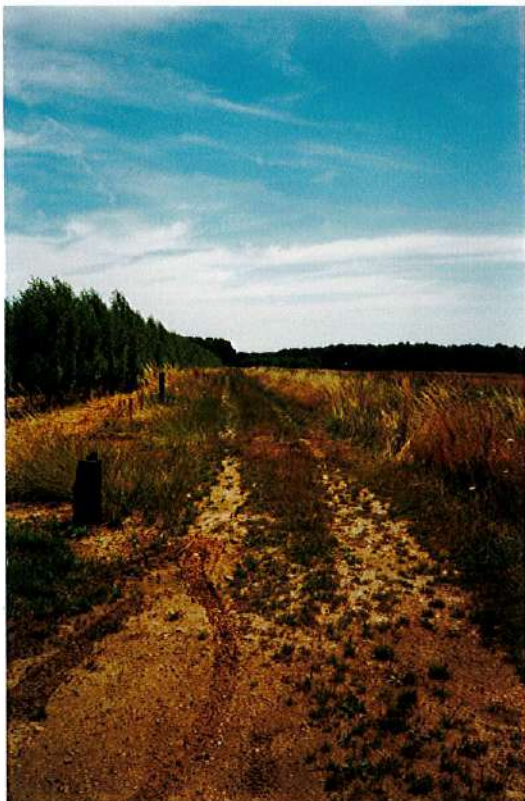
La mairie-école de Vieille-Eglise date du XIXe siècle et abrite également une bibliothèque. Une petite place a été aménagée devant le bâtiment. (Réunion)

ECOLES

Au tout début du XIXe siècle, une école avait été ouverte dans un ancien presbytère accolé à l'église. Le bâtiment, bien construit, restait relativement humide; c'est pourquoi,



Monument aux morts



Allée de chasse

de 1817 à 1835, le maire qui possédait une belle maison décida d'y installer l'école. En 1835, les élèves revinrent au presbytère.

En 1859, un nouveau bâtiment fut construit pour abriter l'école à l'angle de la rue principale du village et de la route vers Saint-Benoît. Mais ce bâtiment, construit à la hâte, menaça de tomber en ruine à partir de 1870.

La commune acheta alors une ancienne ferme qui se trouvait face à l'église. Elle fit raser les bâtiments et réutilisa les pierres de la ferme pour construire dès 1879 une nouvelle école. (Monographie)

MONUMENT AUX MORTS

Situé dans le village, il a été réalisé en 1921. (IG)

*PAVILLON DE CHASSE**

Le pavillon de chasse actuel fut construit en 1860 pour l'empereur. Des modifications ont été apportées au bâtiment au XXe siècle. Situé au sud de l'Etang de la Tour, cet ancien pavillon de chasse est aujourd'hui dénommé "Maison forestière de l'Etang de la Tour". (IG)

Une tour, en ruine en 1688, est représentée sur un tableau conservée au Musée de l'île de France (Sceaux). (Réunion)

ROUTE DE CHASSE

Une ancienne Route de Chasse traverse la commune dans la plaine agricole, à l'est du village. Cette route est caractéristique de la commune et témoigne des activités cynégétiques passées mais aussi actuelles. Cette route demeure en effet peu fréquentable en période de chasse en raison des tirs.

Elle apparaît aujourd'hui comme un chemin assez large et rectiligne qui relie le Perray-en-Yvelines à la forêt de Rambouillet au niveau du Poteau des Hogues. Les chevaux peuvent emprunter ce passage. (Réunion)

PATRIMOINE LIE A L'EAU

Sous Louis XIV, un grand nombre de travaux ont été exécutés à Vieille-Eglise par le service des eaux. Plusieurs rigoles, avec ou sans voûtes, ont par exemple été creusées pour faire suite aux aqueducs de Maintenon et amener les eaux de l'Eure à Versailles. A la même époque, un aqueduc* a été construit. Il est aujourd'hui situé dans la forêt galerie de 50 m qui sépare le village de la plaine de Clérambault. (Lorin; Réunion)

Un pont* en meulière, vraisemblablement construit au cours du XVIIIe siècle, enjambe l'aqueduc au niveau de la place de l'Aqueduc. (IG)

La limite méridionale de la commune passe au milieu d'un étang, l'Etang de la Tour, dont l'autre moitié appartient à la ville de Rambouillet. Une tour qui aurait existé à proximité de ce vaste plan d'eau expliquerait son nom. Les pierres de cette tour ont probablement servi à la construction de la route de Chevreuse. (Monographie)



Aqueduc



Barrières à fleur de lys

Les étangs et rigoles ont été remis en état par le S.M.A.G.E.R. (Syndicat Mixte d'Aménagement et de gestion des Etangs et Rigoles) qui a procédé à l'extraction des boues, à la réfection des arrivées de drainage et à la restauration des ponts.

Ces travaux d'entretien ont été poursuivis par l'aménagement d'un chemin touristique le long de l'aqueduc. Dénommé "chemin découverte", cette promenade permet aux visiteurs de découvrir les anciennes rigoles. (Réunion)

En 1885, la commune a décidé de créer un puits et de poser deux pompes. Une de ces pompes se trouve actuellement à proximité de l'école mais elle n'est plus en état de fonctionnement. (Barre; Réunion)

Le réseau d'adduction d'eau de la commune a été réalisé en 1935. (Barre)

AMENAGEMENTS

Le souci de préservation du cadre de vie s'est manifesté dernièrement par le rejet d'un projet d'autoroute. A cet égard, l'Association de Sauvegarde de Vieille-Eglise et de ses Environs joue un rôle important.

Un programme d'enfouissement des réseaux sera bientôt réalisé pour faire disparaître les poteaux.

Les murs situés devant la mairie ont été abattus pour créer un espace ouvert. L'église se trouve de l'autre côté de la route, face à la mairie.

Les trottoirs de la route d'Auffargis ont été restaurés.

PATRIMOINE DE DEMAIN

La protection de l'aqueduc et de la forêt-galerie reste prioritaire.

Par ailleurs, face à une éventuelle croissance démographique qui pourrait être liée au développement des lotissements sur la commune, la question de la création de différents équipements administratifs et communaux (locaux de réunion, terrains de sport, etc) se poserait certainement.



Ferme de la Coqueterie



Pépinières des Brûlins

PATRIMOINE DE LA VIE AGRICOLE

Les activités agricoles concernent le tiers du territoire communal, soit 300 ha. Autrefois, élevage et production de fourrage étaient les activités agricoles les plus importantes. Aujourd'hui, des productions diversifiées manifestent la nécessité pour les agriculteurs de réorienter, voire convertir, leurs activités.

EXPLOITATIONS

Au début du siècle, dans les héritages, le principe admis consistait à éviter le morcellement des terres. (Monographie)

Aujourd'hui, seuls, deux exploitations agricoles, dont la ferme de la Coqueterie, sont encore en activité ainsi qu'une exploitation horticole. Une grande partie des terres est cultivée par des agriculteurs des communes environnantes. (Réunion)

PRODUCTIONS VEGETALES

Au siècle dernier, outre les prairies naturelles et artificielles, les principales cultures étaient le blé, l'avoine, le seigle et les betteraves fourragères. La pomme de terre n'était pas de première qualité et chaque cultivateur en produisait exclusivement pour sa consommation personnelle. (Monographie)

Actuellement, les cultures sont plutôt diversifiées et, en conformité à la réglementation européenne, doivent intégrer des jachères quinquennales.

En outre, la commune comptait un grand nombre d'arbres fruitiers plantés au bord des chemins. Les fruits servaient à la fabrication de cidre ou de poiré. En général ces arbres étaient bien soignés. Aujourd'hui, quelques variétés fruitières comme le coing, la prune ou la poire sont encore présentes sur la commune. (Monographie; Réunion)

ELEVAGE

En ce qui concerne l'élevage, la commune comptait 35 chevaux et 45 vaches. Les fermiers ne faisaient commerce ni de leur lait ni de leur beurre mais en produisaient pour leur consommation personnelle. Le lait produit était utilisé également pour l'élevage des veaux. Ces derniers étaient vendus aux bouchers des environs. L'élevage bovin s'est poursuivi jusqu'en 1990. (Monographie; Réunion)

Les produits de basse-cour, peu abondants, étaient consommés dans la région ou vendus au marché de Rambouillet. (Monographie)

L'élevage du faisan et de la perdrix était pratiqué à grande échelle au début du XXe siècle. (Voir patrimoine de la vie sociale et culturelle)

Aujourd'hui, un élevage de faisans se trouve aux Brûlins et un centre d'élevage des chevaux tente de s'implanter dans la commune. (Réunion)

PATRIMOINE DE DEMAIN

Le maintien de l'agriculture apparaît aujourd'hui comme une **garantie environnementale** et paysagère :

- la plaine, qui s'étend à l'est de l'axe de la commune, forme une sorte "d'écrin" qui s'ouvre sur le village-rue et l'aqueduc;

- la zone cultivée à l'ouest du village, dans la plaine de Clérambault, met en valeur les lisières forestières.

D'un point de vue paysager, il est également souhaité que les anciens bâtiments agricoles métalliques, les vieux hangars soient détruits et que les anciennes serres soient restaurées.



Restaurant "La charrue"



Clinique - bâtiments administratifs

PATRIMOINE DE LA VIE PROFESSIONNELLE

Le savoir-faire de plusieurs artisans installés dans la commune constitue le patrimoine actuel de la vie professionnelle. Par ailleurs, la commune abrite une maison de santé.

ARTISANAT

Aujourd'hui, l'artisanat est encore actif avec un peintre, un plombier, un électricien, un charpentier, un couvreur, un maçon et une couturière qui fabrique notamment des patchworks.

Une entreprise s'occupe de l'entretien des espaces verts.

Il y a quelques années, deux ferronniers-serruriers étaient en activité dans la commune. (Réunion)

INDUSTRIE

Des anciens toponymes, les lieux-dits "les Fourneaux" et "le Clos de Forgès", semblent évoquer l'exploitation ancienne des minerais de fer. Mais au début du XXe siècle, la seule industrie de la commune est l'extraction de la meulière. (Monographie)

Un moulin aujourd'hui disparu se trouvait à l'entrée de Vieille-Eglise, près de Rambouillet. (Réunion)

COMMERCE

Le restaurant "La Charrue" est l'unique activité commerciale du village. Des charrues, témoins d'une tradition agricole ancienne dans la commune, sont aujourd'hui exposées dans la salle du restaurant, d'où le nom de l'établissement. (Réunion)

MAISON DE SANTE

Une clinique psychiatrique est implantée sur la commune.

PATRIMOINE DE DEMAIN

La proximité de la ville de Rambouillet qui offre un grand nombre de services et de commerces ne semble ni encourager ni nécessiter le développement d'activités professionnelles sur la commune de Vieille-Eglise.

PATRIMOINE DE LA VIE DOMESTIQUE

Vieille-Eglise est un village linéaire, aéré par des jardins, c'est un "paysage que l'on découvre en avançant, bâtiments d'habitations, ferme, église, domaine Cornu", formé à l'origine par des hameaux situés sur un axe, et qui se sont réunis (Réunion).

HABITAT TRADITIONNEL

Le village de Vieille-Eglise est caractérisé par un bâti traditionnel modeste dans ses dimensions et dans son traitement (peu de diversité de décor) comme au 26 rue de l'Etang de la Tour. Les maisons représentatives sont implantées directement sur la rue, sans recul, avec des jardins à l'arrière (Réunion). L'impasse Saint-Georges est une impasse typique, encore appelée : la "cour des miracles" (Réunion). La majorité des couvertures est en tuiles.

Type rural

La présence d'anciennes fermes à Vieille-Eglise provoque au contact de la rue des implantations alternées de gouttereaux et de pignons, ces derniers correspondant à une aile en retour du bâtiment principal en retrait dans une cour. Comme dans les hameaux et villages d'origine rurale, l'accès à la maison par les jardins et cours est fréquente, offrant à la rue des façades peu ouvertes et sans ouverture principale, reliées entre elles par des murs de clôtures percés de petites portes. Cette disposition est à l'origine du bâti "aéré" de Vieille-Eglise (comme par exemple, l'alternance des n° 36 à 42 rue de l'Etang de la Tour...).

On distingue des maisons d'origine rurale à leurs ouvertures irrégulières disposées au gré des besoins (n° 24 bis, 30 rue de l'Etang de la Tour, du 4 au 9 route d'Auffargis, n° 24 et suivants), associées à des dépendances.

Il existe également un type de bâti, assez modeste, de deux à trois travées régulières, comprenant rez de chaussée + comble (rue de l'Etang de la Tour, impasse de Clérambault).

Le type d'influence urbaine n'est pas représenté à Vieille-Eglise. On peut juste noter le caractère décoratif des angles en appareillage, la présence d'un bandeau entre les étages, au n° 18 rue de l'Etang de la Tour, qui s'apparente à un traitement plus urbain de la façade.

HABITAT PAVILLONNAIRE

Le premier lotissement a été construit en 1980-82 (Réunion). Cependant des pavillons antérieurs sont repérables, au sein du village ou en périphérie immédiate.

Près de la partie ancienne du village, les lotissements remplacent par petites groupes le bâti rural (hangar et cour de ferme) et les anciens jardins, comme le clos Saint-Gilles,

nom donné à cet ancien potager transformé. Les plus récentes habitations sont dispersées dans une zone très boisée (Réunion).

Du point de vue architectural, ce qui se construit maintenant se retrouve dans tous les permis : tuiles à petit ou grand moule, lucarne, bois naturel, enduit beige (Réunion).

L'habitat pavillonnaire prend parfois des allures ostentatoires tout en se référant à un modèle de petite maison traditionnelle rurale : entrée en demi-lune couverte d'une toiture, important retrait dans la parcelle...

A l'inverse des modèles d'inspiration régionale francilienne, d'autres "dépaysent" : grande chaumière (n° 44), granit et ardoises bretonnes...

PRATIQUES ARCHITECTURALES DECORATIVES

On remarque à Vieille-Eglise des constantes dans les pratiques décoratives mises en œuvre dans le village ; celles-ci ne sont pas propres à la commune, mais elles y sont très représentées :

- la façade sur rue fait l'objet d'un traitement particulier, souvent plus soigné ou plus décoratif par rapport aux faces qui lui sont perpendiculaires (dans le cas du pignon exposé à la rue, ce traitement soigné peut s'inverser comme au n° 24 bis ou celui-ci est beurré et le gouttereau est entièrement couvert bien que sur la cour) ;

- les ouvertures et les bords de la façade sont encadrés d'un enduit lisse et blanc, qui se démarque du reste traité comme un fond (enduit beurré, rocaillage, différence de grain, de couleur...), sur lequel se "structure" la composition (soubassement, angles et toiture soulignés, ouvertures bordées). Cette pratique est presque systématiquement associée au rocaillage (n° 26, 47) ou le "grain" de ce type d'enduit contraste avec l'encadrement net et lisse, mais on la repère également sur des enduits couvrants colorés (n° 12, 16, 22, 24, 24 bis rue de l'Etang de la Tour, n° 22 route d'Auffargis) et sur des façades restaurées, même récemment, avec un enduit beurré (n° 31, 35).

Les enduits couvrants sont nombreux parmi les maisons qui n'ont pas été restaurées récemment. Lorsqu'il s'agit de bâti agricole (remise...) l'enduit beurré est plus répandu. Ce dernier est aussi très fréquent sur des maisons restaurées, qu'elles soient d'anciennes maisons ou d'anciennes dépendances.

Dans certains cas, on constate une recherche de "rusticité" de la pierre par des joints creux (mur de clôture du n° 10 bis impasse de Clérambault, n° 20 route d'Auffargis) ou couvrement de la façade par un enduit à très gros grain (impasse Saint-Georges, n° 12 rue de l'Etang de la Tour), pratique associée parfois à l'utilisation de pièces de bois apparentes pour les linteaux.

Le rocaillage est assez bien représenté à Vieille-Eglise, sous une forme particulière : des petits cailloux sont parsemés régulièrement sur un fond d'enduit couvrant, ainsi aux n° 26, 28, 40, 47 rue de l'Etang de la Tour. Au n° 1 de la même rue, il est présent sous une forme plus courante dans la région. Au n° 42, le rocaillage rose tranche avec les encadrements d'ouvertures en blanc, "la seule [maison] de cette couleur" (Réunion). Passé de "mode", ce savoir faire a tendance à disparaître, au cours des réfections par

destruction ou effacement de sa spécificité, comme au n° 45 rue de l'Étang de la Tour où le rocaillage du pignon disparaît sous une couche uniformément crème, ou au n° 37 (Bagatelle) où l'enduit rose recouvre tout.

Parmi les couleurs d'enduits couvrants anciens, on compte des jaunes (n° 22 par traces, 24, 24 bis) et des ocres (n° 12, 16, 32 rue de l'Étang de la Tour), un rose (n° 37), un gris (n° 20), un blanc (n° 18).

Les volets sont de couleur blanche pour la plupart, parfois ton bois (peints ou vernis) ; ils sont plus rarement colorés : vert (2 cas), bordeaux (1 cas), bleu (1 cas).

USAGES DOMESTIQUES

La forme de lucarne la plus courante dans le bâti ancien du village est la lucarne à chevalet passante (n° 16), à toiture débordante avec des piédroits en brique dans un grand nombre de cas (n° 1626, 28, 40, 40 bis, 42,). On la trouve sur des maisons basses (R + 1). Elle peut être exceptionnellement haute pour faciliter la montée des sacs au grenier (n° 26, 28 rue de l'Étang de la Tour). Il y a quelques lucarnes rampantes (n° 17, 21 rue de l'Étang de la Tour, impasse de Clérambault) ainsi que quelques lucarnes à la capucine (n° 24). La double lucarne à la capucine du n° 22 constitue une originalité. Enfin, on peut noter la lucarne en bâtière du n° 24 bis dans sa forme passante.

DEMEURES CHATEAUX MANOIRS

Le domaine Cornu, associé à la propriété qui le jouxte, avec son ancien parc créé il y a 40 ans, planté de grands conifères, dont un séquoia, et parcouru d'allées à l'anglaise, est un élément d'agrément incontestable, bien que privé (Réunion). Les grands bâtiments qui constituent ces propriétés se distinguent du reste de l'habitat de Vieille-Eglise par leurs dimensions (R+étage+comble) et la régularité des façades (pilastres au n° 22). On remarque l'ancienne porte charretière du n° 22.

PARTICULARITES

Le n° 20 se distingue des autres maisons : plus grande, façade régulière, toiture en ardoise à fronton, en retrait, elle marque la villégiature bourgeoise.

PATRIMOINE DE DEMAIN

La valeur patrimoniale accordée à l'habitat traditionnel ne sera vraisemblablement pas remise en question à l'avenir. En revanche les constructions très récentes appartiendront-elles au patrimoine de demain ?

Actuellement, le souci d'une unité architecturale dans la commune guide les recommandations ou prescriptions en vigueur. Le critère de l'intégration s'inspire d'un modèle "Ile de France" qui reprend certains principes et éléments architecturaux de l'habitat traditionnel en les adaptant aux besoins contemporains.

La seule référence au modèle ne garantit pas la valeur patrimoniale des productions architecturales ; l'implantation, les pratiques et les fantaisies décoratives, les savoir-faire locaux et la vie propre aux espaces bâtis habités, sont à l'œuvre dans l'émergence d'une valeur patrimoniale.



Maison communale



Courts de tennis

PATRIMOINE DE LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE

A côté des festivités traditionnelles de la commune, l'existence d'une radio locale, d'une bibliothèque et d'un centre pour les enfants témoignent d'un certain dynamisme en direction de divers publics. Par ailleurs, la proximité des espaces boisés a toujours favorisé les pratiques cynégétiques auxquelles s'ajoutent aujourd'hui promenade et activités de plein air.

FESTIVITES

La fête patronale de la **saint Gilles**, célébrée le 1er septembre de chaque année, est l'occasion pour les sonneurs de la région (notamment de Bonnelles) de venir à Vieille-Eglise.

Tous les ans, les **feux de la Saint-Jean** réunissent les habitants près de la maison communale. A cette occasion, une kermesse permet de proposer aux habitants diverses animations.

A Noël, une fête est organisée pour les enfants avec un goûter et un **Arbre de Noël**. (Réunion)

ANIMATIONS CULTURELLES

Une **radio locale**, Radio Vieille-Eglise, anime la commune et constitue un pôle culturel dynamique dans la région. (Monthéard; Réunion)

Un **centre** accueille les enfants pendant les week-ends et les vacances pour pratiquer des travaux manuels.

Une **bibliothèque** et un bibliobus permettent aux habitants d'emprunter des livres. La bibliothèque locale contient 2000 à 3000 ouvrages.

De nombreux **tournages cinématographiques** ont été réalisés près de l'Etang de la Tour.

Un ancien maire, Emile Carrey (1820-1880) aurait écrit des **romans**. (Réunion)

LOISIRS ET ACTIVITES SPORTIVES

Les espaces boisés favorisent randonnées et promenades. Le site de l'**Etang de la Tour** attire également les promeneurs. Le plan d'eau permet la pratique d'activités sportives de plein air (canoë-kayak, modélisme, nautisme, pêche...).(Monthéard)

Un foyer rural accueille les enfants et leur permet de pratiquer diverses activités sportives (judo, gymnastique, lutte, marche en forêt...).



Etang de la Tour - aire de pique-nique

Les habitants ont également la possibilité de pratiquer le tennis. Une association* de tennis a été créée. (Réunion)

ARBRES REMARQUABLES

Trois chênes se trouvent à des intersections de routes ou de chemins communaux et constituent des points de repère appréciés des habitants. L'un de ces chênes, qui se trouve le long de la Route de Chasse, a donné son nom à un lieu-dit, le Chêne Unot. Un cornier est situé à proximité de l'entrée du village vers l'Etang de la Tour. (Réunion)

ACTIVITES CYNEGETIQUES

La forêt de Rambouillet avait autrefois une forte vocation cynégétique. Vieille-Eglise-en-Yvelines fut, comme la plupart des communes voisines, un territoire de chasse privilégié par les rois, les princes, les empereurs puis les notables (Voir fiche pavillon de chasse). Le duc de Berry venait souvent chasser dans la région. (Lorin) Les chasses étaient des festivités réservées le plus souvent aux privilégiés mais leur organisation et leur déroulement suscitaient une certaine animation dans le village.

A la fin du XIXe siècle, le territoire de chasse était partagé principalement entre trois grands propriétaires; le comte Potocki et le baron Arthur de Rothschild possédaient les terrains de chasse à tir et la duchesse d'Uzès était propriétaire des territoires de chasse à courre. (Monographie)

Pour les plaisirs de la chasse, le faisan et la perdrix étaient l'objet d'un élevage intensif. Les lièvres se trouvaient en nombre limité sur la commune mais les lapins pullulaient et étaient chassés méthodiquement. La forêt de Rambouillet offrait également un asile privilégié pour de nombreux cerfs. (Monographie)

Les animaux comme les sangliers, les blaireaux, les hermines, les belettes, les renards ou les putois, étaient très rares dans la région car ils étaient considérés comme des animaux nuisibles et les gardes forestiers touchaient une prime pour leur destruction. (Monographie)

Autrefois, les chasseurs achevaient le cerf dans l'étang. (Réunion)

Une ancienne Route de Chasse traverse la commune dans la plaine agricole. (Voir patrimoine de la vie administrative et communale).

La chasse est toujours pratiquée dans la commune par environ 20 chasseurs. Une société de chasse a été créée. (Réunion)

COUTUMES ANCIENNES

"Autrefois, quand un jeune de la localité se mariait avec une jeune fille du pays, les jeunes gens du village tiraient des coups de fusil et adressaient sous le porche de l'église un compliment aux jeunes mariés et leur offraient des biscuits ou des liqueurs. Les mariés et les invités répondaient à cette amabilité par un pourboire, dépensé ensuite au cabaret entre les jeunes gens du village. Au repas du soir, les rubans et les jarretières de la mariée étaient distribués par le garçon et la demoiselle d'honneur." (Monographie)

PATRIMOINE DE DEMAIN

L'animation et les activités de la commune en matière de loisirs évolueront en fonction des aspirations des nouveaux habitants.

L'avenir de la chasse et de l'ensemble des activités de plein air semble conditionné par l'évolution du paysage et la préservation de l'environnement.

PATRIMOINE SENSORIEL

Le patrimoine sensoriel évoque surtout la vie rurale et la proximité de vastes espaces boisés.

PATRIMOINE SONORE

Les habitants apprécient le son des cloches de l'église. Actuellement, les cloches ne sont plus utilisées en attendant la rénovation du beffroi. (Voir église*)

En septembre, à l'occasion de la saint Gilles, les habitants peuvent entendre les sonneurs de la région.

Par ailleurs, les tirs des chasseurs sont également perceptibles à partir du village.
(Réunion)

PATRIMOINE OLFACTIF

Les odeurs de la "campagne" caractérisent encore Vieille-Eglise

PATRIMOINE DE DEMAIN

L'évolution du patrimoine sonore et olfactif, qui relève aujourd'hui encore de la "ruralité", dépend du devenir de la commune et en particulier du maintien des activités agricoles.

SOURCES ÉCRITES ET ICONOGRAPHIQUES

ARCHIVES

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES YVELINES

- Série F. 5 F 18. Notes d'érudit citant une lettre du premier vicaire de Rambouillet.
- Série O.
- Série T. *Monographie communale*, 1899.
- DE BLIC, N. Dossier de Préinventaire, 1974

ARCHIVES NATIONALES

- F 19 810B. A propos des travaux de 1827 (église).

DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES YVELINES

- Série A. 356. Carte des Fonds de Cernay. XVIIe siècle.
- Série A. 415. Profil des aqueducs de Vieille-Eglise
- Série A. 417. Profil de l'aqueduc de Vieille-Eglise et de la rigole. XVIIe siècle.
- Série C. Plan d'Intendance, 1785.
- Série P. Cadastre, 1830.
-

ARCHIVES NATIONALES

- N II Seine et Oise 144, Carte générale de la forest de Saint-Léger... (n° 3441), 1715.
- N II Seine et Oise 195, Carte ... du marquisat de Rambouillet ... (n°3442), 1729.
- N III Seine et Oise 526, Carte particulière de la rivière d'Eure ... (n° 3398), début XVIIIe siècle.
- N III Seine et Oise 561, Carte du canal de l'Eure de Pontgonin à Versailles (n° 3397). Feuille 3, 1694.
- N IV Seine 89, fol. 77.
- Versement de l'Architecture, portefeuille CXXXV, n° 18 à 21. Plans, coupes et élévations du poste de l'Etang de la Tour. 1860.

DOMAINE DE RAMBOUILLET

- Carte particulière de la forest de Saint-Léger et de Rambouillet. 1708.
- Réformation générale des bois de la maîtrise de Rambouillet. Fol. 1, 1718.

SERVICE ARCHEOLOGIQUE DEPARTEMENTAL

LANGLOIS, M. Carte archéologique de la ville de Vieille-Eglise-en-Yvelines 1990.

Cartes de CASSINI, rééd. IGN, feuille

Cartes des Chasses, rééd. IGN, feuille 10.

BIBLIOGRAPHIE

Annuaire de Seine et Oise, 1869, p. 570.

ADY

Communes de l'ancien département de Seine et Oise
ADY

"Quinze ans de restauration dans les églises des Yvelines", *Connaitre les Yvelines* n° spécial, 2e trimestre 1986, 76 p.

BARRE, N. *Usages et représentations de l'eau dans le Parc Naturel Régional de la Haute vallée de Chevreuse*. Paris : Université René Descartes, maîtrise d'anthropologie sociale et de sociologie comparée, 1988. 2 vol.
PNRHVC - ADY

CLAISE, G. M. *Dictionnaire de Seine et Oise, Étymologique, Topographique, Archéologique*, édition de 1962.
ADY

CONSERVATION REGIONALE DE L'INVENTAIRE GENERAL. *Images du patrimoine : les communes du Parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse*. APPIF, 1987.

CONSERVATION REGIONALE DE L'INVENTAIRE GENERAL. *Images du patrimoine : canton de Rambouillet*. C. Waltisperger, M. Genthon. APPIF, 1986.

DAVID, N. *Façades, mises en scène du côté du public de l'habitat particulier dans le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse*. Grenoble : Université Grenoble II, maîtrise d'histoire de l'art, 1991.
PNRHVC - ADY

DELARGE, A. *La Haute Vallée de Chevreuse : Parc naturel régional*. Photographies de J. de Givry et Y. Gonthier. Préface de M. Tournier. Saint-Herblain : imp. Le Govic 1992. 119 p.

DUPAQUIER, J., FELKAY, N., GUÉROUT, J. et al. *Paroisses et communes de France, Dictionnaire d'histoire administrative et démographique, Région parisienne*. Paris : Ed. du CNRS, 1974.
ADY - BPI

GUIFFREY, J. *Comptes des bâtiments du roi*, t. 2, col. 699.

INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME DE LA REGION ILE DE FRANCE.
Mode d'Occupation des Sols 1982-1990.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES.
Inventaire communal, comunoscope : Yvelines. INSEE, 1988. 113 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES.
Recensement général de la population de 1990 : Yvelines. INSEE, 1991. 189 p.

JACQUART. *La crise rurale en Ile de France*. 1974, p. 74.

KLEIN, T. *La vie en forêt de Rambouillet*. Paris : Université de Paris V - Sorbonne, Maîtrise d'anthropologie sociale et sociologie comparée, 1985-1986.
PNRHVC - ADY

LAFFOND, M., LAURAS, C. *Les paysages du Parc : Vieille-Eglise-en-Yvelines*. PNRHVC, 1994.

PNRHVC - Mairie de Vieille-Eglise-en-Yvelines

LE BOURDELLES. *Contribution à une statistique archéologique...* 1937

LORIN, F. "La Saint Gilles à Vieille-Eglise. *Mém. Soc. Archéol. de Rambouillet* 24, 1928, pp. 199-207.

ADY - BMV - SHARY - BHVP -

MAILLARD, *Histoire de Rambouillet ...* 1891.

MONTHÉARD, Th. *Guide de la Vallée de Chevreuse et de Port Royal*. Besançon : éd. de la Manufacture, 1992. pp. 215-216.

MOUTIE, DE DION. *Quelques documents sur le duché pairie de Rambouillet ...*p. 162

SEIGNOLLE, C., SEIGNOLLE, J. *Le folklore du Hurepoix*. Paris : G.P. Maisonneuve et Larose, 1978. 333 p.

Service Régional de l'Inventaire Général. *Inventaire Général des Monuments et des Richesses artistiques de la France : Vieille-Eglise-en-Yvelines*. Réalisé par C. Waltisperger. Paris : DRAC IDF, 1981. Microfiches.

PNRHVC - DRAC IDF

Centres de documentation à consulter pour compléter les références

MUSEE DE L'ILE DE FRANCE

Articles de presse, photographies, lithographies, estampes, eaux fortes, cartes postales...

DOCUMENTATION IMMEUBLES, SOUS-DIRECTION DES MONUMENTS HISTORIQUES

Arrêté de classement, travaux, notes internes, plans, photographies, cartes postales, historique, description du bâtiment.

Sigles des bibliothèques et centres de documentation

Le nom des bibliothèques est indiqué soit intégralement, soit sous forme de sigle. Pour connaître les adresses et les activités de ces sources d'information, il est conseillé de consulter le catalogue des "Ressources documentaires" du Parc naturel à la maison du Parc.

Voici la liste des sigles utilisés:

ADY	Bibliothèques des Archives départementales des Yvelines
BHVP	Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
BPI	Bibliothèque publique d'information
BMV	Bibliothèque municipale de Versailles
SHARY	Société Historique et Archéologique de Rambouillet et de l'Yveline

SOURCES ORALES

Enquête auprès des habitants : réunion le 3 mai 1994

LISTE DES FICHES

Patrimoine de la vie religieuse :

- Eglise
- Cimetière

Patrimoine de la vie administrative et communale :

- Pavillon de chasse
- Aqueduc
- Pont

Patrimoine de la vie sociale et culturelle :

- Associations

DESCRIPTION :

Situation : en village

*Parties constituant*es : cimetière

Matériaux :

1. Gros oeuvre : meulière, moellon sans chaîne en pierre de taille, enduit

2. Couverture : tuile plate

Structure : plan allongé, 2 vaisseaux

Couverture : toit à longs pans, pignon couvert, toit à longs pans

Couvrement : lambris de couvrement

Représentation : sculpture; tête d'ange; sujet : têtes d'anges et de démons, support : aux angles des chapiteaux. (IG)

SYNTHÈSES :

- Eglise reconstruite vers 1561, date de la dédicace; suppression du vaisseau nord à l'exception de deux travées dont celle du clocher en 1827 et 1828 par Philibert Caziot; autres travaux en 1849 par Caziot puis Demange; cimetière déplacé en 1869. (IG)

- "Le portail de l'église porte le blason sculpté des abbés de Clairefontaine et est précédé d'un porche à droite duquel se dresse le clocher carré. Cette entrée date de 1561, lorsque l'église fut reconstruite et changée d'orientation." (Monthéard)

OBJETS ASSOCIÉS :

- Ensemble de 7 verrières
- Verrière : saint Joseph
- Verrière : Vierge à l'enfant
- Fonts baptismaux
- Stalle seigneuriale
- Tabernacle
- Groupe : saint Gilles protégeant une biche
- Tableau : la mise au tombeau
- Boîte aux saintes huiles 1
- Boîte aux saintes huiles 2
- Ciboire des malades
- Liste supplémentaire. (IG)

- Le tableau "La mise au tombeau" est une copie d'un tableau du Titien effectuée par J.M. Bralle en 1862. Il fut donné par l'empereur Napoléon III qui, à l'occasion de l'Assomption, attribuait des oeuvres d'art aux communes qui en faisaient la demande. (Images du patrimoine, PNRHVC)

- Les verrières furent réalisées par le versaillais H. Ripeau vers 1900. (Images du patrimoine, PNRHVC)

ÉVOLUTION POSSIBLE :

La rénovation du beffroi est l'un des projets de la commune. Les cloches ne sont pas utilisées actuellement pour ne pas fragiliser le beffroi. Cette rénovation permettrait ainsi de réutiliser les cloches. (Voir patrimoine sensoriel) (Réunion)

CIMETIERE

TITRE : cimetière

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie religieuse



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT :

COORDONNEES : Lambert 1 $x = 56644$ $y = 10814$

CADASTRE : année = 1981 section = B2 parcelle = 213

PROPRIETE :

DESTINATION ACTUELLE : cimetière

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

SYNTHESES :

- Un nouveau cimetière fut créé en 1869. (IG)
- Autrefois, le cimetière se trouvait derrière l'église. (Réunion)

OBJETS ASSOCIES :

- Chapelle funéraire de la famille Carrey : Jean-Arsène Carrey fut maire de Vieille-Eglise à partir de 1848. Son fils, Emile (1820-1880), lui succéda. Ces deux hommes ont administré la bibliothèque du Sénat jusqu'en 1848. (Lorin)
- Croix de cimetière
- Tombeau de Marie-Rosalie Fremineau et Magloire Ferou. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

PAVILLON DE CHASSE

TITRE : Pavillon dit Rendez-vous de chasse

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : Etang de la Tour

COORDONNEES : Lambert X = 56677 Y = 10610

CADASTRE : année = 1981 section = O parcelle = 48

PROPRIETE : de l'Etat

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION : site inscrit (1936), site inscrit (1937)

ETAT DE CONSERVATION : restauré

DESCRIPTION :

Situation : isolé

*Parties constituant*es : jardin, chenil, bucher, étable

Matériaux :

1. Gros oeuvre : meulière, moellon, brique, brique avec pierre en remplissage, enduit

2. Couverture : tuile plate

Structure : plan symétrique, 1 étage carré

Elevation : élévation à travées

Couverture : toit à longs pans, pignon couvert

Escaliers : escalier de distribution extérieur, escalier en équerre, escalier dans oeuvre, escalier tournant à retours sans jour

Représentation : sculpture : cerf; sujet : tête de cerf; support : le pignon. (IG)

SYNTHESES :

- 2 pavillons mentionnés sur la carte des chasses en 1765 sur l'esplanade actuelle; peut-être reconstruits pour Napoléon Ier; détruits après 1839 date du cadastre; pavillon actuel, avec salon pour l'empereur, construit en 1860 au fond de l'esplanade; modifications au XXe siècle. (IG)

- "La vocation cynégétique de la forêt de Rambouillet, favorisée par les rois et les princes, n'a pas retenu l'attention de l'administration chargée de sa gestion de 1830 à 1849. C'est au Second Empire qu'elle doit le renouvellement de ses aménagements en particulier la multiplication de ses maisons de garde.(...) La maison forestière de l'Etang de la Tour présente la particularité de comporter à l'étage du corps central un salon pour l'Empereur." L'architecture de 1860 privilégiait la fonction de rendez-vous de chasse : le logis du garde, rejeté à l'arrière et dans les ailes du bâtiment central, n'avait pas d'ouverture sur la façade et l'effet décoratif de la maison était centré sur l'escalier et surtout sur le balcon. Les modifications, provoquées par le changement d'affectation du salon au XXe siècle, ont dénaturé ce parti. (Images du Patrimoine, canton de Rambouillet)

- "L'endroit était un grand rendez-vous de chasse et beaucoup de documents représentent la duchesse d'Uzès, en haut du balcon, saluant la foule, les jours où les grandes chasses étaient l'occasion de festivités populaires." (Monthéard)

EVOLUTION POSSIBLE :

AQUEDUC

TITRE :

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT :

COORDONNEES : Lambert1 xo = 56562 xe = 56574
 yn = 10898 ys = 10776

CADASTRE :

PROPRIETE : publique

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ÉTAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

Matériaux : 1. Gros oeuvre : meulière, moellon sans chaîne en pierre de taille

Couvrement : voûte en berceau. (IG)

SYNTHESE :

Fait partie du système d'adduction d'eau de Versailles construit à la demande de Louis XIV vers 1685; prolongé au nord jusqu'à la Coqueterie après 1718, date d'une carte du domaine de Rambouillet où il ne figure pas. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

PONT

TITRE : pont

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie administrative et communale



ADRESSE OU LIEU DE CONSERVATION, LIEU-DIT : place de l'Aqueduc

COORDONNEES : Lambert x = 56598 y = 10724

CADASTRE : année = 1981 section = B1 parcelle = 530

PROPRIETE : de la commune

DESTINATION ACTUELLE :

PROTECTION :

ETAT DE CONSERVATION :

DESCRIPTION :

Situation : en village

Matériaux : 1. Gros œuvre : meulière, moellon sans chaîne en pierre de taille

Couvrement : voûte en berceau. (IG)

SYNTHESE :

Semblant ne pas exister sur une carte de 1718, ce pont a pu être construit au cours du XVIII^e siècle. (IG)

EVOLUTION POSSIBLE :

ASSOCIATIONS

TITRE : associations

CATEGORIE PATRIMONIALE : patrimoine de la vie sociale et culturelle

- Association de sauvegarde de Vieille-Eglise et de ses environs
- Association tennis
- Société de chasse